

## Des textes fondateurs

### *Cahiers Charlevoix 2 : Études franco-ontariennes, Sudbury, Société Charlevoix et Prise de parole, 1997, 487 pages*

Georges Bélanger

Numéro 95, janvier 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41965ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, G. (1998). Compte rendu de [Des textes fondateurs / *Cahiers Charlevoix 2 : Études franco-ontariennes*, Sudbury, Société Charlevoix et Prise de parole, 1997, 487 pages]. *Liaison*, (95), 30–30.

# Des textes fondateurs

LA SOCIÉTÉ CHARLEVOIX, fondée à Sudbury en 1992 en hommage au jésuite Pierre-François-Xavier de Charlevoix (1682-1761), témoin privilégié et premier véritable historien de la Nouvelle-France et de la présence française en terre ontarienne, aura déjà joué à ce jour un rôle exemplaire dans ce domaine. Ainsi en ont décidé les six membres universitaires de ce regroupement : leurs travaux de recherche seraient entièrement consacrés à l'étude de l'Ontario français. En 1995, ils livraient les résultats de leurs premières recherches. Actifs, ils viennent de publier un deuxième volume de recherches et de travaux universitaires approfondis et savants tout à fait accessibles au grand public.

Gaétan Gervais s'attaque aux congrès en tant que représentation profonde, c'est-à-dire en tant qu'«événement fondateur». S'il évoque en premier lieu l'histoire et l'importance des congrès, et en suggère même une typologie (patriotique, œcuménique, de langue française, religieux, culturel, social, politique, etc.) pour le Canada français, il parle très tôt «[d] une culture de congrès [...] véritables structures de signification, représentatives de l'ensemble du Canada français»; et à cause de leur aspect solennel et de leur importance idéologique, il les identifie comme des révélateurs éloquentes, d'authentiques symboles dont les fonctions sont d'une rigoureuse efficacité. Buts visés par l'analyse de ces grands déploiements : Comment les Franco-Ontariens ont-ils participé à ces grands rassemblements? Quels rapports ont-ils entretenu avec les autres communautés françaises du pays? Bref, qu'était l'Ontario français avant les années 1960, selon ces congrès?

René Dionne, fidèle à lui-même et en guise de continuité, retient dans le deuxième Cahier un second texte fondateur : *Lettres des nouvelles missions du Canada, 1843-1852*, «l'oeuvre, affirme-t-il, la plus substantielle de la deuxième période de la littérature franco-ontarienne, celle qui s'étend de 1760 à 1865». Rappelons que René Dionne scrute attentivement les lettres franco-ontariennes depuis au moins vingt-cinq ans, qu'il lui a consacré de nombreux travaux à ce jour et que ce chercheur ne cesse de marteler l'idée (avec raison d'ailleurs) qu'il y a déjà eu une prise de parole en Ontario français avant la décennie de 1970, et que les Franco-Ontariens possèdent un long passé littéraire.

Avec minutie et beaucoup de rigueur, l'auteur évalue deux éditions de ces *Lettres des nouvelles missions du Canada, 1843-1852*, avant de fixer le corpus des *Lettres ontariennes* composé de soixante-

dix-sept textes sur un total de quatre-vingt-douze. C'est dire leur valeur puisque la majorité d'entre elles font partie du patrimoine littéraire franco-ontarien : «[...] les Lettres sont avant tout création d'un espace idéologique et description d'une société et de son territoire par des auteurs qui connaissent parfaitement la langue française et qui utilisent à plein les richesses lexicales et syntaxiques dont cette langue s'est enrichie à la faveur du mouvement romantique et du développement industriel.» (p. 483).

Fernand Dorais a étonné plus d'un lecteur par la présentation et la relecture d'une auteure tombée dans l'oubli, Thérèse Tardif, et de son premier livre, un essai, *Désespoir de jeune fille*, qui firent scandale peu de temps après sa parution à Ottawa en 1943. Il n'est pas simple d'aborder le thème de l'amour à cette époque, cette écrivaine audacieuse l'apprendra à ses dépens, car une autre femme, Marie de Villers (pseudonyme de Simone Routier) lui fera parvenir une cinglante réponse sous la forme d'un autre essai, *Réponse à «Désespoir de vieille fille»*. C'est ce livre que Fernand Dorais, en guise d'enchaînement, a retenu pour l'étude qu'il soumet dans le deuxième Cahier Charlevoix.

Jean-Pierre Pichette explore la littérature orale franco-ontarienne. Il trace le portrait de Donat Paradis, originaire de Blezard Valley, et analyse le riche répertoire des chansons de cet informateur exceptionnel, suivi, dans une courte anthologie, de la transcription d'une dizaine de chansons, paroles et musique. Il annonce l'édition intégrale de ce chansonnier.

Les travaux de Roger Bernard sur les «enjeux de l'exogamie» sont mieux connus. Il aborde cette fois une nouvelle facette de sa recherche à l'aide des données du recensement de 1991, et analyse les conséquences de ce phénomène sur les transferts linguistiques auprès des foyers mixtes francophones et des foyers mixtes anglophones.

Fernand Ouellet poursuit son projet de recherche en socio-économie des francophones du Canada. Il y traite des rapports entre la fréquentation scolaire, l'alphabétisation et la société au Québec et en Ontario avant 1911.

À l'instar du premier volume, ce deuxième Cahier Charlevoix est le résultat d'un solide travail de recherche, et c'est tout à l'honneur des chercheurs que regroupe cette Société dont le principal objectif demeure l'avancement des recherches sur l'Ontario français.

*Georges Bélanger*

